

Bulletin d'histoire politique

Louis-Georges Harvey, *Le Printemps de l'Amérique française. Américanité, anticolonialisme et républicanisme dans le discours politique québécois, 1805-1837*, Montréal, Boréal, 2005, 296 p.

Michel Ducharme



Volume 14, Number 2, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1054456ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1054456ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ducharme, M. (2006). Review of [Louis-Georges Harvey, *Le Printemps de l'Amérique française. Américanité, anticolonialisme et républicanisme dans le discours politique québécois, 1805-1837*, Montréal, Boréal, 2005, 296 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 14(2), 293–295. <https://doi.org/10.7202/1054456ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Louis-Georges Harvey, *Le Printemps de l'Amérique française. Américanité, anticolonialisme et républicanisme dans le discours politique québécois, 1805-1837*, Montréal, Boréal, 2005, 296 p.

MICHEL DUCHARME
Université Queen's

Le discours réformiste/patriote bas-canadien du premier tiers du ^{xix}^e siècle a longtemps été perçu comme profondément nationaliste et conservateur par les historiens canadiens-français. Réinterprété à la lumière du révisionnisme au cours des dernières décennies, ce discours a fini par prendre une allure résolument libérale. C'est cette dernière interprétation que Louis-Georges Harvey remet en cause dans son ouvrage intitulé *Le Printemps de l'Amérique française*. Selon lui, les historiens qui ont adopté la grille d'analyse libérale se sont condamnés à ne pas comprendre le discours réformiste/patriote bas-canadien entre 1805 et 1837, puisque ce discours n'était tout simplement pas libéral, pas plus qu'il n'était conservateur. Il était plutôt républicain. Selon Harvey, ces réformistes concevaient et articulaient leurs demandes dans le cadre du républicanisme, un discours de contestation adapté à leur contexte social, politique et économique. Ainsi, à l'instar des autres républicains, ils croyaient en l'égalité et à l'indépendance de tous les citoyens grâce à la petite propriété foncière. Inversement, ils craignaient l'accumulation de la richesse qu'encourageaient les activités commerciales. Politiquement, ils promouvaient une démocratie participative qui aurait empêché le pouvoir exécutif de corrompre les citoyens grâce au patronage. Enfin, ils rêvaient de s'émanciper du pouvoir impérial britannique et d'accéder à l'indépendance dans un avenir proche.

Au niveau historiographique, Harvey inscrit d'abord son ouvrage dans la mouvance de la nouvelle histoire intellectuelle du monde atlantique qui a redécouvert depuis quelques décennies l'humanisme civique (ou le républicanisme) comme discours de contestation en Grande-Bretagne, en France ainsi qu'aux États-Unis au cours du XVIII^e siècle. Néanmoins, bien que Harvey reconnaisse que le discours républicain ait existé aussi bien en Europe qu'en Amérique, il en fait l'idéologie américaine par excellence. Cette prise de position, qui est quelque peu arbitraire, lui permet de rattacher son analyse à la thèse de l'américanité de Gérard Bouchard.

Au niveau historique, l'ouvrage apporte une contribution importante et originale à l'histoire bas-canadienne en général et à l'analyse du discours patriote en particulier. Toutefois, il nous semble que l'auteur aurait eu intérêt à mieux circonscrire son objet d'étude. S'il affirme étudier le discours civique des réformistes par l'intermédiaire de l'image qu'ils se faisaient des États-Unis, il traite de ces deux questions de manière plus ou moins indépendante. Chaque chapitre commence ainsi par une analyse du discours des réformistes qui est ensuite suivie par quelques réflexions sur la manière dont les Bas-Canadiens percevaient les États-Unis, sans que ces dernières n'apportent rien de bien précis ou d'essentiel à la démonstration.

La force de l'argumentation va en croissant tout au long de l'ouvrage. Le chapitre portant sur la période entre 1805 et 1815 est le moins convaincant. Si quelques textes d'opinion publiés dans le journal réformiste *Le Canadien* entre 1806 et 1810 ont pu être républicains, il nous semble exagéré de conclure que tous les réformistes canadiens adhéraient aux principes de l'humanisme civique à ce moment. Plusieurs éditoriaux de Pierre Bédard, l'éditeur du journal et le leader des députés réformistes canadiens, pourraient être cités pour démontrer que le Parti canadien n'était pas essentiellement républicain. L'argumentation de ce chapitre souffre également d'une connaissance approximative des fondements et des rouages du parlementarisme anglais qui transparaît surtout lorsqu'il est question du gouvernement mixte et de la responsabilité ministérielle. Le chapitre suivant qui porte sur la période allant de 1815 à 1831 est plus solide, quoiqu'il soit marqué par une certaine confusion entre humanisme civique et américanité. Harvey utilise alors ces deux concepts de manière plus ou moins interchangeables. Dans l'ensemble, ce sont les trois derniers chapitres portant sur la décennie 1830 qui sont les plus solides et les plus intéressants. La cohérence républicaine du discours patriote devient alors évidente.

Quoique Harvey contribue à une meilleure compréhension de l'histoire politique et intellectuelle du Bas-Canada de la décennie 1830, son ouvrage n'est pas seulement ni essentiellement historique. En fait, la véritable portée du *Printemps de l'Amérique française* est plutôt mémorielle et identitaire.

Harvey n'étudie pas le discours patriote à la seule fin d'en découvrir toute la cohérence. Il en accepte les fondements et le bien-fondé. Il en fait même la promotion. Selon lui, le discours républicain des patriotes était moderne et porteur d'avenir. Les Québécois d'aujourd'hui auraient intérêt à le redécouvrir et à se l'approprier. À cet égard, il tente de participer à la redéfinition de la nation québécoise en termes civiques. En fait, le travail identitaire de Harvey (tout comme celui de Bouchard) ressemble à celui qu'avait entrepris François-Xavier Garneau en publiant son *Histoire du Canada des origines à nos jours* (1842-1845). Rappelons que par son œuvre historique, Garneau participait activement à la création de l'identité canadienne-française en lui donnant des racines historiques et, surtout, un mythe fondateur : la Conquête. Quelque cent soixante ans plus tard, Harvey tente de participer à l'émergence d'une nouvelle identité québécoise républicaine en mettant en place un nouveau mythe fondateur : les rébellions de 1837. Selon Harvey, l'identité canadienne-française a été artificiellement créée à la suite du traumatisme de 1837 et a condamné les « Québécois » à l'impuissance politique. (p. 15) Pour sortir de l'impasse dans laquelle ils se trouvent, les Québécois doivent se débarrasser de l'héritage de l'échec de 1837 et étudier la période qui précède les rébellions pour y découvrir une identité civique territoriale et républicaine qui convient au Québec actuel. Bref, par son ouvrage, Harvey propose de redéfinir le nationalisme québécois en s'inspirant du discours de contestation articulé par les réformistes et par les patriotes bas-canadiens du XIX^e siècle.

Malgré ses tendances plus politiques qu'historiques, son manque de nuances et ses généralisations parfois hâtives, l'ouvrage de Harvey propose une relecture de la pensée politique bas-canadienne qui promet de marquer l'historiographie québécoise pour longtemps. Il sera désormais impossible à quiconque d'étudier les patriotes et les événements de 1837 sans prendre en compte l'interprétation de Harvey. À cet égard, *Le Printemps de l'Amérique française* est un livre important qui ouvre la voie à une réinterprétation de l'histoire intellectuelle et politique de cette période.